

C comme

CADAVRÉ

Tout le monde est CADAVRÉ. En Mauritanie, le mot signifie "fatigué, usé." Ce néologisme est apparu dans le langage courant à la suite du phénoménal succès de la chanson *Ancien combattant* du congolais Casimir Zoba dit Zao, en 1984.

La francophonie se construit à coup d'antonomase (figure de rhétorique qui consiste à utiliser un suite de mots à la place d'un nom propre : "le fondateur de la linguistique moderne" pour Saussure ; ou un nom propre, à la place d'un nom commun : "un Don Juan" pour "un séducteur"), de dérivation morphologique (création d'un mot nouveau en ajoutant un préfixe ou un suffixe à un mot déjà existant), de dérivation sémantique (glissement progressif du sens d'un mot), de mot-valise (accouplement de deux mots.) Mais ce CADAVRÉ, issu d'une chanson de variétés, nous semble quasi unique en son genre ... Citons ici un extrait des paroles de cette ritournelle qui ne manqua pas d'étonner à l'époque et qui déconcerte encore aujourd'hui : *Tes chéries ... CADAVRÉES, ton premier bureau ... CADAVRÉ, ton deuxième bureau ... CADAVRÉ, la bière ... CADAVRÉE, le champagne ... CADAVRÉ, le whisky ... CADAVRÉ, le vin rouge ... CADAVRÉ, le vin de Palme ... CADAVRÉ, les souldards ... CADAVRÉS, tout le monde ... CADAVRÉ ...*

CALCULER

On ne CALCULE pas le nombre de carottes pour faire une belle botte, mais son collègue de bureau ou son voisin de palier lorsqu'il nous insupporte. Au Cameroun et au Rwanda, le verbe CALCULER signifie "attendre quelqu'un au tournant."

CALCULER vient du latin *calculus* "caillou, jeton servant à compter." À l'origine, ce mot signifiait "chiffrer, comptabiliser." Très vite il a pris également le sens "d'estimer, évaluer, supputer." De tout temps très populaire, le terme a suivi de nombreuses dérivations sémantiques : outre le sens camerounais et rwandais d' "attendre quelqu'un au tournant", CALCULER signifie aussi en Algérie, au Maroc et en Tunisie : "prêter attention à quelqu'un ou à quelque chose, s'occuper de." Profitons de l'occasion qui nous est donnée ici pour évoquer ces termes venus du Maghreb et de l'Afrique noire francophone couramment utilisés par les usagers du "langage des cités" : KIFFER "apprécier" de l'arabe dialectal *kif* (mélange de cannabis et de tabac) ; CHAUD "difficile" en parlant d'une chose et "prompt à s'emporter" en parlant d'une personne ; BOUFFON "qui ne s'apparente pas au clan" ; MORTEL "dont on peut se réjouir." *Last but not least* C'EST DE LA BALLE! exprime l'enthousiasme, tandis que SA RACE! traduit le mécontentement.

CAMEMBÉRER

De vieilles chaussures de sport, le vestiaire d'un gymnase, la plupart des toilettes publiques, l'intérieur d'une poubelle, une déchetterie, du poisson pourri, la liste est longue de ce qui CAMEMBÈRE. Au Sénégal, le verbe, formé sur le nom du célèbre fromage Normand moulé à la louche, signifie "sentir mauvais."

CAMEMBÉRER est un bel exemple de dérivation morphologique, c'est-à-dire, pour mémoire, de création d'un néologisme à partir d'un mot existant auquel on ajoute un préfixe ou un suffixe. Les Sénégalais sont très forts en la matière puisqu'ils comptent à leur palmarès : PANNER "tomber en panne", CADEAUTER "donner en cadeau", ARRIÉRER "reculer", TOUBABISER "faire le Blanc", CABINER "faire ses besoins", COMPÉTIR "concourir", ESSENCERIE "station-service", GOSSETTE "petite amie" sans oublier, évidemment, l'adverbe SÉNÉGALAISEMENT qui signifie "comme ci comme ça." Leurs voisins francophones ne sont pas en reste avec des trouvailles telles que : CIGARETTER "fumer" au Togo, COUTEAUNER "poignarder" au Tchad, FROUSSER "avoir peur" et RÉCIPROQUER "rendre la pareille" en République Démocratique du Congo, GARCERIE "maison de passe" au Mali, SAPEUR "dandy" en Côte-d'Ivoire et, le petit dernier, notre préféré : MOTAMOTER "apprendre par cœur" au Cameroun.

CHALEUR

Une grosse CHALEUR peut vous glacer les sangs. En Nouvelle-Calédonie, le mot, qui désigne une émotion forte, est surtout employé comme interjection.

CHALEUR du latin *calor* qualifie tout ce qui est ni tiède ni froid. Nous voilà bien avancés ... Au propre, c'est "une température élevée", au figuré "la véhémence des passions." Lorsque l'on dit d'un individu qu'il est CHAUD c'est 1° qu'il a un tempérament prompt à se mettre en colère 2° que c'est un être sensuel, voire un érotomane ; un CHAUD LAPIN. En Afrique francophone, CHAUD signifie, en parlant d'une chose, qu'elle est "difficile." Au Cameroun tout particulièrement, par contagion du verbe anglais *to show*, CHAUD veut dire "que l'on peut montrer" et désigne un jeune homme élégant qui a du

succès auprès des femmes. ÊTRE CHAUD, en Côte-d'Ivoire, traduit des difficultés de toute nature (santé, situation financière, professionnelle ou familiale.) AVOIR CHAUD, au Burkina Faso et au Sénégal, c'est "être maltraité physiquement." À Yaoundé, CHAUFFER signifie "donner une correction à quelqu'un", mais aussi "travailler brillamment en classe."

CHAMBRER

On CHAMBRE pour rendre service ou pour arrondir ses fins de mois. Au Québec, le verbe CHAMBRER signifie "louer une chambre, pour un particulier." Notons que si à Montréal un CHAMBREUR est le propriétaire de ladite location, il en est au contraire le bénéficiaire à Genève.

En Suisse, toutes les pièces d'une maison ou d'un appartement sont des CHAMBRES à l'exclusion de la cuisine et de la salle de bain. C'est pourquoi si, invité chez des gens que vous connaissez à peine, on vous propose d'ENTRER À LA CHAMBRE, n'y voyez aucune invitation à une intimité exagérée ... Par métonymie, une CHAMBRE À MANGER est un buffet ou un vaisselier. Quant à la CHAMBRE HAUTE, elle ne constitue pas l'ultime instance parlementaire qui entérine les décisions importantes, il s'agit du grenier. Selon la même logique, la CHAMBRE À LESSIVE désigne la buanderie.

Revenons à présent sur l'origine du verbe CHAMBRER dont la signification a considérablement évolué. Au XVI^e siècle, le mot signifiait "loger ensemble", au XVII^e "enfermer quelqu'un dans une chambre" puis, par extension "l'isoler pour l'endoctriner" lui "prendre la tête" comme il se dit familièrement aujourd'hui, d'où le sens actuel de "taquiner." Notons enfin qu'à la fin du XIX^e, à Neuchâtel, les Suisses ont donné au mot l'acceptation de "mettre le vin à la température de la pièce."

CHAPELLE

Il n'est si petite CHAPELLE qui n'ait ses piliers de comptoir. En Belgique, l'établissement n'est pas un espace de prière, mais un lieu consacré au culte de Gambrinus, autrement dit "un café, un troquet" et tout spécialement, ici, "un estaminet."

À Bruxelles comme ailleurs, il arrive que l'on TÛTE au bistrot - de TÛTER "boire à l'excès" - verbe issu du substantif féminin TUTE "tétine, sucette." Surtout quand le COMMIS DE LA BARRE (garçon de café, en Louisiane) n'a pas de scrupule à resservir un souldard qui BOIT COMME UN POISSON. Si, dans une CHAPELLE, il est naturel de siroter une BIÈRE D'ABBAYE (bière de qualité supérieure) ou une TRAPPISTE (bière forte de couleur brune), il est bien venu de FAIRE UN À-FOND (boire cul sec un verre de bière) dans une soirée BIBITIVE (où l'on boit beaucoup.) Idem dans une GUINDAILLE où il est recommandé de se taper une DOUF (biture), autrement dit une TAMPONNE - soit une BROSSE au Québec, une CUITE FÉDÉRALE en Suisse - bien vu d'être complètement BITU (ivre.) À noter qu'à Louvain une GUINDAILLE est également un "texte satirique en vers ou en prose, récité ou chanté au cours d'une réunion d'étudiants", notamment à la Saint-Vincent (patron des vignerons.) Au petit matin, les CUVEURS ("alcooliques, ivrognes" au Tchad) pourront toujours continuer à PINTOCHER ("boire pinte sur pinte" en Suisse) dans un CABERDOUCHE (un café mal fréquenté), écluser force FARO (bière bruxelloise à base de lambic), GUEUZE, KRIEK (bière parfumée à la cerise) et PILS (bière blonde légère.)

CINEMA

Vous n'irez pas au CINÉMA volontiers, vous vous en méfiez. Au Rwanda et en République Démocratique du Congo, le mot ne

désigne pas seulement le 7^{ème} art mais signifie "inquiétant, bizarre." Bizarre ... Vous avez dit bizarre ? Comme c'est bizarre, en effet ... On est en droit de se demander quels films ont laissé une si mauvaise impression à nos amis rwandais et congolais.

À Kigali comme à Kinshasa, ce qui est louche est CINÉMA. Essayons de comprendre pourquoi et recourons à l'étymologie, encore une fois ... L'adjectif "louche" du latin *luscus* "borgne" (lequel a donné le verbe "loucher") a le sens courant de "oblique, torve, trouble." Imaginons que les premières projections de films n'étaient pas de bonne qualité : l'image était floue, c'est-à-dire trouble, donc louche ... Nous n'en saurons probablement jamais rien avec certitude. Mais ce qui est sûr, c'est que, au Rwanda et en République Démocratique du Congo, CINÉMA et MYSTIQUE sont synonymes : un garçon MYSTIQUE est un gars bizarre, et VOIR MYSTIQUE c'est voir flou.

COULOIR

Un COULOIR est utile à qui veut s'élever. En quoi, dans quasi toute l'Afrique francophone, un passage, plutôt étroit, peut-il servir l'ambitieux ? En ce qu'il a subi une dérivation sémantique et signifie à présent un "piston" au sens figuré, c'est-à-dire un "appui, une recommandation."

À Ouagadougou, Yaoundé, Abidjan, Bamako, Niamey et Dakar, tout le monde vous le dira, FAIRE COULOIR peut rapporter gros. Pourquoi seulement là-bas ? nous demanderez-vous. À Paris, Bruxelles, Genève et Montréal, le procédé est tout aussi efficace. L'attitude bien assumée est même un art, chez les plus doués, une véritable chorégraphie qui consiste à les arpenter avec grâce, ces couloirs, à les envahir, les investir de tous ses petits désirs. Que celui qui n'a jamais vu un arriviste se jeter, dès potron-minet, sur le puissant sans

s'encombrer d'aucune dignité – on en vient parfois à regretter que le ridicule ne tue pas - lève le doigt. Il est d'une autre planète.

CHAÎNES

Les CHAÎNES sont des QUEUES et la moitié d'entre elles sont réservées aux femmes. En Algérie où le mot signifie FILES D'ATTENTE, l'expression CHAÎNES POUR FEMMES désigne exclusivement celles composées d'individus de sexe féminin et de religion musulmane.

Devant les stations de taxis, les ambassades, à la poste ou dans l'administration, les Algériens CHAÎNENT du verbe CHAINER, dérivation morphologique du mot CHAÎNE ("suite d'anneaux entrelacés servant à manœuvrer, attacher ou décorer.") L'activité, si l'on peut dire, est si fréquente que FAISEUR DE CHAÎNE est devenu une profession à part entière qui consiste à attendre dans une file à la place de quelqu'un d'autre moyennant rétribution.

Notons qu'une CHAÎNE est une fermeture à glissière au Mali et au Tchad (dite TIRE-ÉCLAIR au Burkina-Faso.) De "haute-fidélité" elle désigne l'ensemble platine-ampli-tuner-hauts-parleurs de bonne qualité ; mais aussi une station de télévision, un asservissement, une succession, un réseau et, *last but not least*, une farandole - à à à la queue leu leu ...

CLAVARDER

L'internaute CLAVARDE, il aime CLAVARDER, le CLAVARDAGE lui permet de communiquer. Au Québec CLAVARDAGE et CLAVARDER signifient respectivement "dialogue" et "dialoguer" par Internet. Dans l'Hexagone, la Commission générale de

terminologie et de néologie, en accord avec l'Académie française, préconise - pour traduire l'anglo-saxon *chat* et sa dérivation *chatter* - "causette" et "causer" ... *no comment*.

CLAVARDAGE est un mot-valise composé de "clavier" et de "bavardage." Le néologisme est digne des exercices prônés par les écrivains membres de L'OULIPO ... Qu'est-ce que OU ? Qu'est-ce que LI ? Qu'est-ce que PO ? OU signifie "ouvroir" soit un atelier où travaillent des ouvriers. LI signifie "littérature" autrement dit Belles Lettres. PO signifie "potentiel" c'est-à-dire tout ce qui est possible. Qui sont les Oulipiens ? Des rigolos excellent à jouer avec les mots : Raymond Queneau et François le Lionnais - pères fondateurs - Georges Perec, Marcel Duchamp et Italo Calvino, entre autres célébrités décédées - auxquels il faut ajouter les Maliens, les Nigériens et les Sénégalais, inventeurs émérites de GARDINIER, mot-valise bien pratique qui permet de désigner, d'un vocable d'un seul, la personne cumulant les emplois de gardien et de jardinier.

CIRER LES AIRS

L'expression imagée CIRER LES AIRS ne traduit pas la tentative désespérée d'un déséquilibré s'obstinant à enduire de cire ces fluides gazeux qui forment l'atmosphère, mais dénonce l'attitude prétentieuse de celui qui se prend pour quelqu'un d'important. Au Cameroun, comme dans tout pays civilisé, les vantards se font joliment épingler.

PAVOISER, BLUFFER, SE FAIRE MOUSSER/RELUIRE/VALOIR, PÉTER SA GUEULE (en Nouvelle-Calédonie) est le propre du CIREUR dit GLORIEUX en Belgique. Cette dernière est d'ailleurs inspirée lorsqu'il s'agit de désigner ce travers croquignolet, indigne des âmes probes. Jugez plutôt : à Bruxelles, s'enorgueillir se

dit FAIRE DE SON JAN (prononcer *ianne*), FAIRE DE SA GUEULE, FAIRE DE SON NEZ, FAIRE DE SA POIRE et FAIRE LE POIREAU.

Dans l'hexagone, l'expression CIRER LES POMPES (de quelqu'un) signifie "courtiser." Or l'expérience nous enseigne qu'un CIREUR est souvent lui-même un LÈCHE-BOTTES. Que faut-il en conclure ? La question est posée.

Nos amis belges sont particulièrement bien équipés puisqu'ils disposent de FROTTE-CUL ou FROTTE-MANCHE pour désigner le fayot qui FERA BÉBELLE à son patron afin d'obtenir une augmentation. Tout cela est tout à fait passionnant (mais nous ne doutons pas que certains n'en aient RIEN À CIRER ...)

CLAPETTE

La BAVETTE BARBOTE, c'est une CLAPETTE. En Belgique, les substantifs féminins BAVETTE et CLAPETTE désignent une "personne bavarde" et le verbe BARBOTER signifie "bavarder" ... bienvenu dans l'univers merveilleux des onomatopées.

L'acception belge du mot BAVETTE se retrouve dans l'expression franco-française TAILLER UNE BAVETTE qui nous rappelle que le terme a longtemps signifié "bavardage", nom issu du mot BAVE de *baba*, onomatopée exprimant le babil des enfants. La CLAPETTE, femelle du CLAPET, vient elle aussi d'un mot formé d'après une onomatopée : CLAPPER, soit le bruit que la langue produit en se détachant brusquement du palais. Ici aussi l'acception belge du terme nous renvoie à l'expression enfantine bien connue : FERME TON CLAPET, c'est-à-dire "ferme ta bouche" autrement dit *ferme ta boîte à Camember, tu l'ouvriras pour le dessert*. À noter qu'en vieux français, CLAPÈTE signifiait "bavardage" et CLAPETER "bavarder" ... Quant au verbe BARBOTER - synonyme de MARMOTTER qui veut dire "bredouiller, marmonner, murmurer" (nos amis suisses diraient

BABOLER) – il s'employait, toujours par onomatopée, pour exprimer le bruit que font les oiseaux aquatiques en fouillant l'eau ou la bourbe avec le bec afin d'y trouver leur nourriture. Au XVIII^e siècle, BARBOTER "dans la fontaine d'Hippocrène" ou "dans l'onde aganippide" (l'Hippocrène et l'Aganippe sont deux sources de la mythologie grecque dotées du pouvoir d'inspirer les poètes) signifiait "faire de mauvais vers" et, par extension, "avoir perdu le fil de son discours, ne plus savoir ce que l'on dit."

CLOPER

CLOPER ne tue pas, CLOPER ne provoque pas le cancer, au contraire, bien au contraire. En Belgique le verbe – du néerlandais *kloppen* – veut dire "coïncider, correspondre, convenir." À noter que l'expression AVOIR LA CLOPE (ou LES CLOPES) est toute différente qui signifie "avoir peur" à Bruxelles.

Dans l'Hexagone, CLOPER est un homonyme, un faux ami qui désigne ce qu'on ne peut plus faire – fumer – sous peine que ce soit, littéralement, dans les flammes de l'enfer ... CLOPER au sens de CIGARETTER, comme disent nos amis togolais, vient de CLOPE, mot hermaphrodite à la fois masculin et féminin qui désignait à l'origine un "mégot", soit le petit bout qui reste quand on a fini de s'en griller une, d'où l'expression DES CLOPINETTES, autrement dit "des clous", c'est-à-dire "que dalle" (de *dalle* "palais, bouche, gosier"), à savoir "pas grand chose."

L'étymologie de CLOPE est inconnue. Nous avons beau apprendre que CLOPER du latin *cloppus* "boiteux" signifiait autrefois "boiter" (d'où le verbe CLOPINER, et la locution adverbiale CLOPIN-CLOPANT, sans parler de l'adjectif ÉCLOPÉ – de CLOCHER, CLOCHE, CLOCHE-PIED), nous ne sommes pas plus avancés ... Et si

nous découvrons, dans un de ces très vieux dictionnaires dont nous avons hérité de nos pères, que tout cela vient probablement de l'allemand *klopfen* "frapper" (que fait le boiteux en marchant ? il *frappe* le sol de sa patte folle!) nous répondons : et alors ? Avec une cigarette – une tige, une sèche, une cibiche, une mèche, une SEPT CENTIMÈTRES comme disent les Sénégalais – quel rapport ?

CRAPAUDE

Si vous demandez à un amoureux ce qu'est pour lui la beauté, il vous répondra "ma CRAPAUDE." En Belgique, le mot signifie "fiancée, petite amie attirée." Accessoirement, la CRAPAUDE est aussi la femelle de ce reptile amphibie et ovipare, de l'ordre des batraciens et de la famille des anoures (et non pas des *amours*.)

Dite aussi CROTTE ou MAMÉE à Bruxelles, il n'y a pas plus aimée qu'une CRAPAUDE ... sauf peut-être la SOUPE en Côte-d'Ivoire, la GOSSETTE au Sénégal, la BOUILLE ou PÉTASSE (sans connotation péjorative) au Burkina Faso, la CAROLE au Cameroun, la GADI au Mali, la CHÉRIE-COCO au Niger, la COUVERTURE-PAYS à la Réunion, la DOUDOU aux Antilles, la BLONDE au Québec (mot qui désigne, de façon générique, une "jolie fille" en Afrique francophone), la PÉPÉE, la PÉPÈTE, la POUPÉE, l'ÂME SŒUR, la DULCINÉE ... enfin toutes celles avec qui nos amis québécois TOMBENT EN AMOUR (traduction littérale de *to fall in love*), celles qui font S'AMARRER les *cajuns* (troncation de "Acadiens", francophones de Louisiane), qui font GLISSER les Camerounais, à cause desquelles les Maliens, les Nigériens et les Sénégalais sont KAOTÉS, les Burkinabés CASÉS, les Ivoiriens BOUSILLÉS ; toutes celles enfin que les Gaulois ont DANS LA PEAU, pour lesquelles ils EN PINCENT.